

MISEREZ (1973) y a constaté des débits variant entre 0,8 l/h et 120 l/h à —40 m. Le bassin d'alimentation du ruisseau est peu étendu, il est probablement constitué uniquement par le secteur immédiatement sus-jacent.

Lors de fortes crues, l'étroit chenal qui sert d'exutoire à la cavité ne peut suffire à absorber la totalité du débit du ruisseau, la base de la cavité se remplit alors d'une eau stagnante de 2 à 3 m de profondeur (ligne a-b sur la coupe); cette stagnation est attestée par de nombreuses aiguilles de sapin collées aux parois et à la voûte et explique la présence d'un important dépôt argilo-terreux en cet endroit.

Les eaux du ruisseau rejoignent très probablement la nappe de La Brévine puis, par leur intermédiaire la source de la Doux (source de l'Areuse).

La position de la grotte de Vers chez le Brandt, sous une couverture rocheuse n'excédant pas une cinquantaine de mètres et les nombreuses venues d'eau apparaissant dans la galerie ont incité J.-J. Miserez à considérer la cavité comme un lysimètre naturel. Cet auteur qui a publié l'essentiel de ses travaux dans une thèse (MISEREZ, 1973) a effectué de nombreuses mesures et analyses des eaux du ruisseau (pH, P CO<sub>2</sub>, conductibilité électrique, Ca, Mg, Sr, K, Fe, etc.); le lecteur intéressé à la géochimie de Vers chez le Brandt voudra bien se reporter à l'ouvrage cité.

g GALLANDRE (1687) mentionne déjà la grotte de Vers chez le Brandt qu'il décrit en ces termes:

« Il y a un lieu souterrain dedans le roc où il y a deux voûtes rondes l'une sur l'autre d'un grand circuit et profondeur, mais qui n'est pas en lieu si écarté comme le temple souterrain de la Coste-aux-Fayes, ny de si difficile accès pour y pouvoir retirer quelque butin en sûreté, car il y a comme une porte par le haut, on y voit des représentations et figures qui sont posées et attachées contre le rocher, d'une matière blanche comme salpêtre ou autre l'approchant qui est assez molle et facile à couper, et une fontaine d'eau vive au milieu du fond de la voûte du bas que l'on dit très salubre. »

La mention de la source (probablement l'une des cascates de la partie inférieure de la cavité) prouve que la grotte était déjà connue dans sa totalité à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Vers 1810, des Allemands alléchés par une description lue dans un récit de voyage visitèrent la grotte qui n'était que très peu connue et servait de charnier; ils en ressortirent émerveillés et leur récit suscita de nombreuses visites.

La cavité est bien décrite en 1831 par ALLAMAND dans son *Essai statistique sur la mairie des Verrières*, si ce n'est sa longueur que l'auteur estimait à une demi-lieue. Allamand mentionne la régularité de la température de la grotte, les nombreuses concrétions qui s'y trouvaient et donne l'orientation précise de la galerie.

En 1835, Gilliéron mentionne la cavité qu'il dit être l'une des plus belles de Suisse!...

Le *Messenger boiteux*, après l'avoir citée en 1844, en donne une description assez fantaisiste en 1849. Notons qu'à cette époque l'orifice était entouré d'un mur et que deux courtes échelles permettaient de descendre le puits d'accès. Le *Messenger* dit avoir marché 20 minutes dans la cavité sans en avoir vu la fin.

En 1858, E. Girod donne une description de la grotte, description qu'il attribue à son frère; elle est peu précise quant aux dimensions (80 m de longueur...) mais elle laisse entrevoir le mode de formation de la cavité et l'appartenance du ruisseau au bassin d'alimentation de l'Areuse (rappelons que l'appartenance des eaux du synclinal de La Brévine au bassin alimentaire de la source de l'Areuse n'a été prouvée formellement qu'en 1900).

Vers 1870, un habitant des Verrières utilisa la grotte pendant plusieurs années pour y faire mûrir des fromages du genre de ceux du Mont d'Or; c'est peut-être de cette époque que datent les quelques marches d'escalier qui se trouvent au bas du puits d'accès.

Le 12 juin 1927, la Société neuchâteloise des Sciences naturelles tenait séance à la ferme du

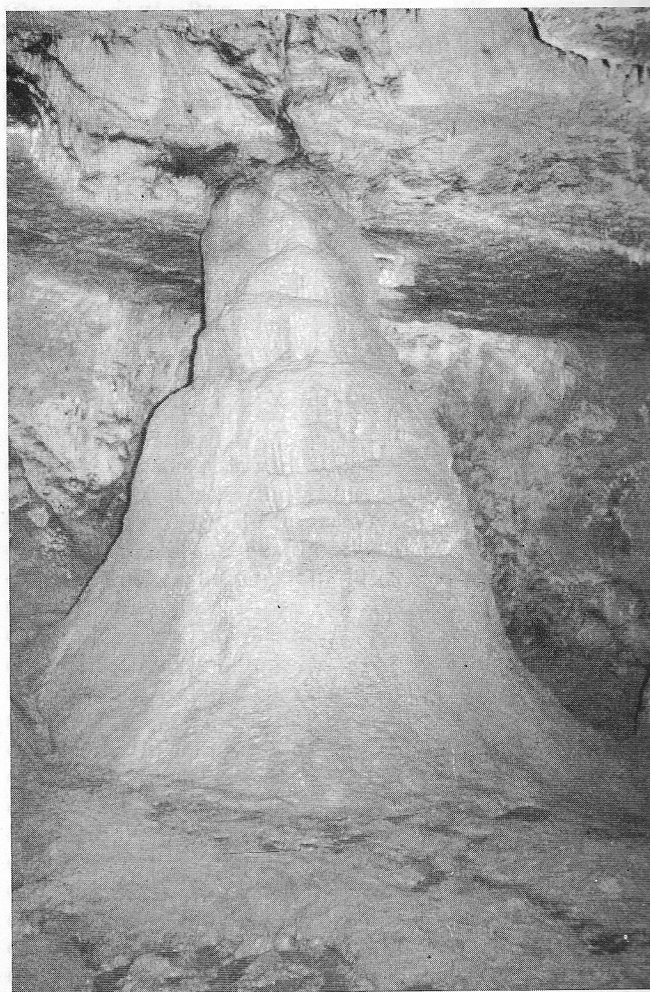


Fig. 131. La grande stalagmite de la grotte de Vers chez le Brandt.